



Pionnat le 1^{er} avril 2014



Monsieur le Maire

En référence à votre courrier du 1^{er} mars, permettez-moi de vous faire parvenir le texte du 6^{ème} carnet de guerre de mon Grand-Père dont l'action se centre en 1915 sur votre commune de Marœuil douloureusement frappée par cette bataille d'Artois.

Agrémentées de quelques clichés d'époque, j'espère que ces pages sauront correspondre à votre attente dans le cadre de cet acte de mémoire que vous comptez réaliser l'an prochain.

Dans l'attente possible d'aller faire un tour dans le Pas de Calais, laissez-moi vous féliciter pour votre réélection à ces dernières municipales.

Bien cordialement

Colonel (e.r.) Thierry DUPORT

PS : Au cas où vous souhaiteriez une copie numérique de ces feuillets pour une éventuelle remise en page, n'hésitez pas à me contacter.

CONTEXTE HISTORIQUE

Ces pages écrites par mon Grand-Père paternel, Lucien Emile DUPORT prennent place lors des Batailles d'Artois.

6^e / **CARNET**

APPARTENANT

à Lucien Emile Duport

DEMEURANT

à Provencelle (Aube)
actuellement
Rue de l'état-major d'infanterie
secteur 13f

Commencé le *15 Mai* 19*14*

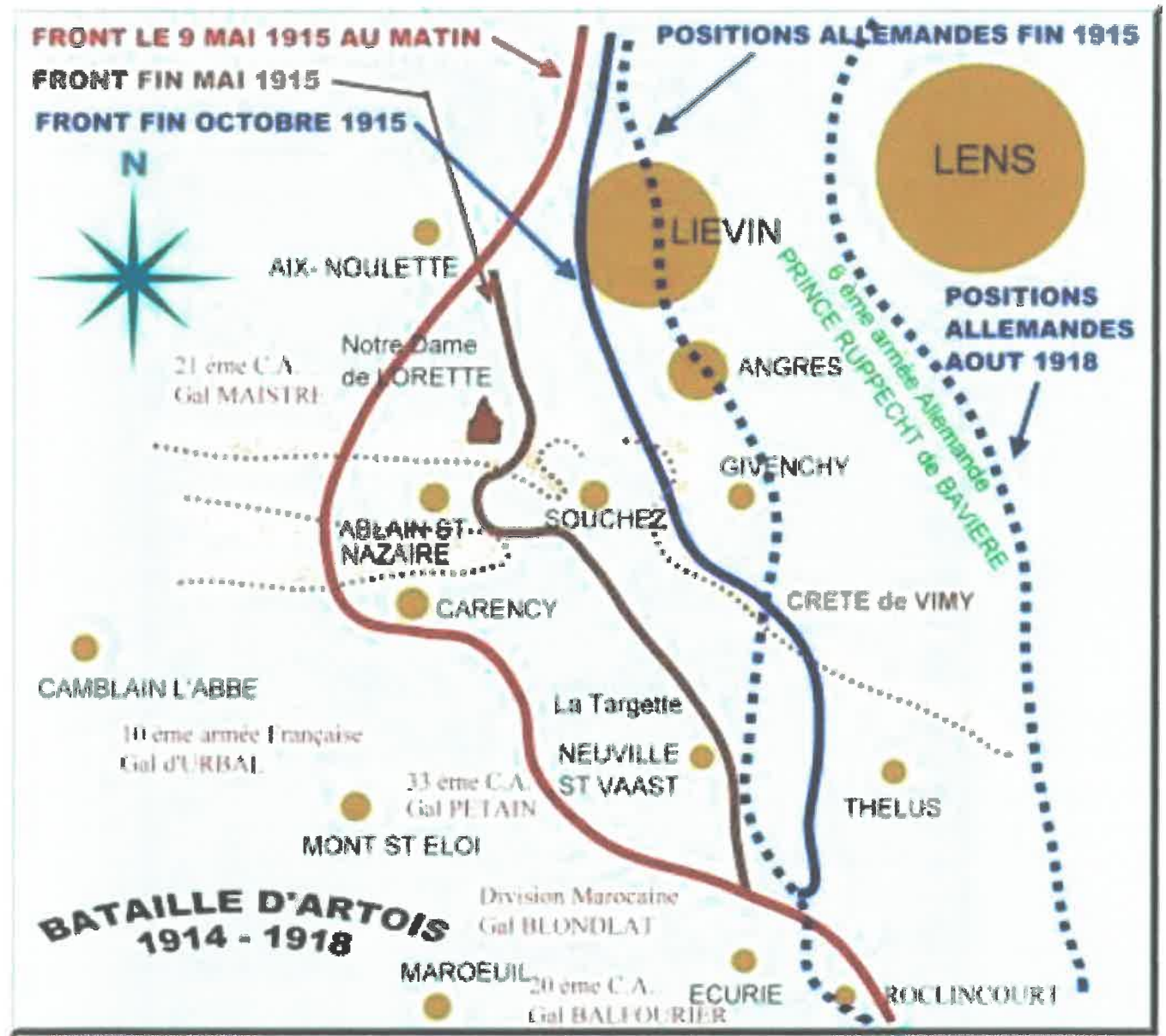
Terminé le *4 Juin* 19*15*

18 jours



DEPOSÉ

La Première Bataille de l'Artois (en allemand Loretoschlacht), est une bataille qui se déroule sur le Front Ouest pendant la Première Guerre mondiale, du 9 mai au 25 juin 1915. Bien que les troupes françaises, sous les ordres du général Pétain remportent plusieurs succès, l'issue de la bataille reste indécise. En soutien, les Britanniques déclenchent deux attaques, Aubers et Festubert. C'est la dernière offensive du printemps 1915, suivie par une interruption des combats jusqu'en septembre 1915.

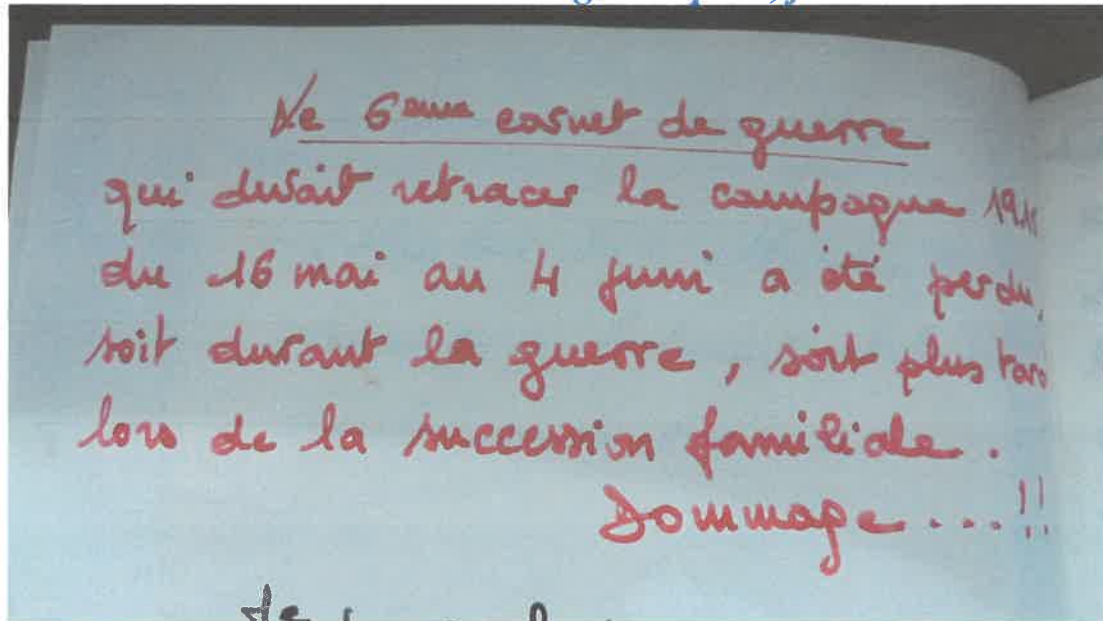




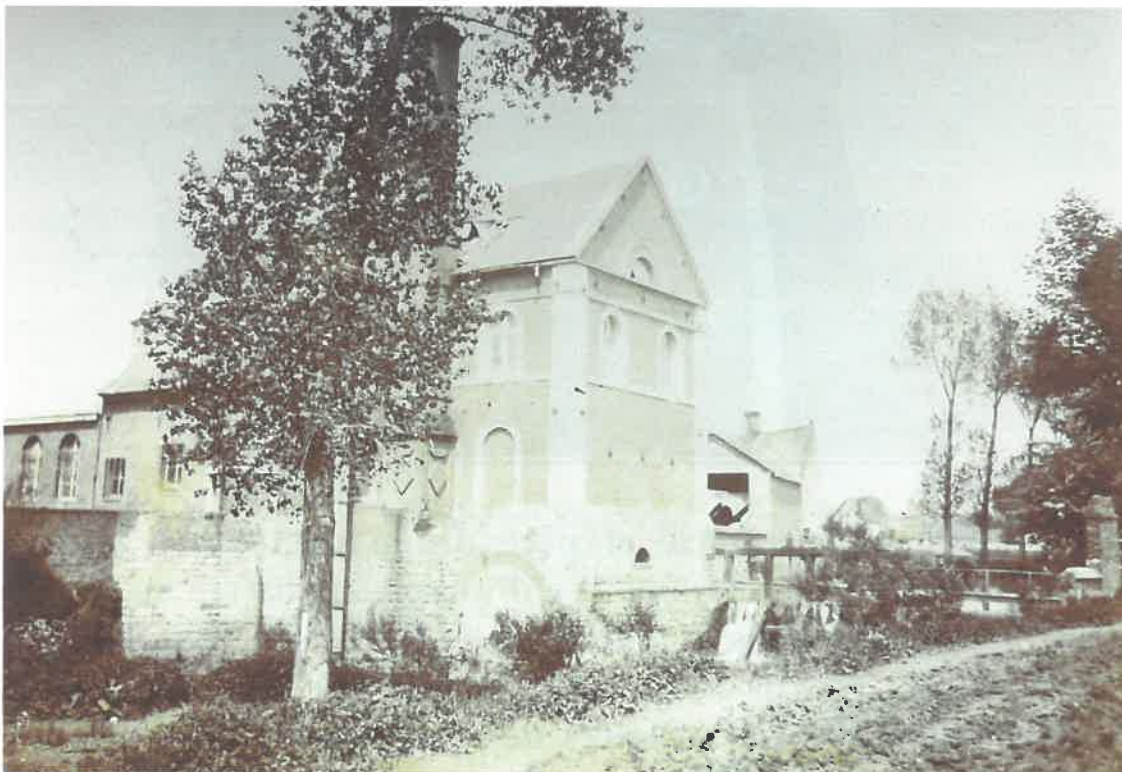
Viticulteur champenois, marié et père d'une petite fille, il est rappelé en 1914 à l'âge de 34 ans. Il a d'abord été affecté au 39^{ème} Régiment d'Artillerie puis a ensuite été versé à l'Etat-Major d'Artillerie du 20^{ème} Corps comme conducteur télégraphiste, unité chargée d'installer les lignes filaires de communications entre le P.C. et les postes avancés.

6^{ème} carnet de Lucien Emile DUPORT que je pensais perdu.

En effet, lorsque dans les années 75-80 je commençais à retranscrire les carnets de mon grand-père, je notais ceci.



C'est en cette année 2014 que j'ai par chance remis la main dessus.
16 mai au 4 juin 1915



Le Moulin de Maroeuil

Etat Major d'Artillerie secteur 135

Attaque de Maroeuil qui était au centre du feu et des obus.

(Remarque ajoutée en 1964 à la relecture de ce carnet :

Dans ces 18 jours que raconte ce carnet, c'est sûrement le temps le plus dur de ma guerre. Verdun n'était rien pour moi comparé à ces 18 jours que j'ai passé au milieu des obus. J'ai risqué plus de cent fois d'être tué et je n'ai même pas été blessé.)

Dimanche 16 mai

Moulin de Maroeuil. Beau temps. Les obus tombent moins ; Si seulement c'était fini. Vers midi, alors que je faisais la chambre de l'Adjudant, ça tombait dru sur la gare. Et c'était bien pointé pour d'aucuns. Pour d'autres ils sont tombés un peu plus loin et de la fenêtre je voyais bien les éclatements. Fallait voir les hommes, voitures et chevaux se débiner et à travers ce déménagement, je crois bien qu'il n'y a pas eu de victimes sauf à la gare et dans le bourg. Il devait y avoir des obus plus gros les uns que les autres car d'aucuns faisaient une énorme fumée noire. A ce moment il en est bien tombé plus d'une vingtaine puis après un par ci un par là. Ce matin j'ai écrit à Henriette et cet après-midi au cousin m

Manon et à André. A la deuxième page j'ai fait une  car c'est à ce moment là qu'un obus est tombé devant moi au bord de la route. J'écrivais sur le rebord de la fenêtre dans la chambre et les éclats sont venus claquer la fenêtre. C'est égal, ce n'est pas rassurant un bombardement pareil et pour tirer de si loin ils tirent rudement juste. J'aurais bien voulu écrire une petite lettre à André lui disant toutes ces petites choses puis je n'ai pas osé, pensant qu'il était préférable à tous points de vue de ne rien dire. Le temps est magnifique aujourd'hui et on a repos ou du moins rien à faire.

A 6 heures, l'ordre est venu que l'Etat-Major reparte à Hermaville, ce qui fut vite fait à la grande joie de tous car en partie, tous ont les « colombins ».

Nous autres, l'équipe qui était à Bray, nous restons au Moulin.

Soi-disant qu'un prisonnier boche aurait dit qu'on allait bombarder Maroeuil.

Lundi 17 mai

La nuit a été calme. Hier nous avons, les trois conducteurs, redescendu coucher en bas. Dès 5h1/2, ça a commencé à tomber pas bien dru mais juste autour de nous. Il en est peut-être tombé une vingtaine avant midi. Il a pas mal plu. L'Adjudant ne veut plus coucher dans les chambres, aussi, toute la matinée on lui a débarrassé et arrangé une cave sous le moulin. C'est curieux le bruit de nos pièces qui tirent sur les boches. Quoique n'étant pas bien loin de nous, on les entend à peine. Tandis que celles des boches qui tirent sur nous à très longue distance (8 km et plus), on entend fort bien le départ. Ça claque et on sent que c'est en direction grâce au sifflement. Plus la direction s'éloigne et plus le sifflement est long. Et quand ça vient juste en notre direction, le sifflement est plus fort et précipité. Oh ! Ce bruit. Quand est ce que l'on ne l'entendra plus ??

Ce matin, le patron du moulin est venu à la cave et nous disait sa façon de penser sur les événements et leur marche. Je suis absolument de son avis.

J'ai certains de mes camarades, à qui le danger, pourtant égal pour tous, ne fait absolument rien. Moi, le sifflement d'un obus qui vient me serre sur la poitrine. Extérieurement je n'en laisse rien paraître mais je sens que le danger pour moi est également un danger pour ma chère petite Mariette. C'est cette seule pensée qui influe sur moi. Combien de fois déjà j'ai eu cette sensation, soit en face du danger soit en face d'une infamie d'un gradé.

Ah ma chère petite Mariette, tu ne sauras jamais combien le souci de ton avenir m'a été pénible au cours de cette néfaste guerre.

J'aurais pu relater au jour le jour les résultats de l'attaque depuis le 9 mai mais les journaux en auront parlé.

Je suis allé au ravitaillement à Hermaville avec Gaumont.

En revenant le soir par Etrun, j'ai vu Monsieur Sarcelle. Quand j'ai eu soupé il était au moins 8h1/2. Il a fallu descendre le lit de l'adjudant à la cave. C'était un vrai travail et encore il me commandait de descendre encore les deux autres.

Mardi 18 mai

Temps brumeux sur Maroeuil.

Tout le monde est parti remonter la ligne d'Hermaville. Je suis resté seul avec Marquis. J'ai changé de linge et j'ai constaté que j'avais des poux. J'ai lavé mon linge et aidé le cuistot puis je suis allé voir Maurice Sarcelle. Après je suis allé au ravitaillement et en même temps j'ai vérifié et réparé la ligne du matin. Il a fallu vérifier toutes les épissures à chaque 500m. En arrivant à Hermaville, alors que j'allais soigner mon cheval, l'Adjudant Poinot n'a rien trouvé de mieux que de m'empêcher de le faire boire. C'est révoltant de voir des brutes pareilles abuser de leur pouvoir. Ces gens pour qui c'est le métier d'être soldat et qui sont trop payés, ce serait à eux d'être au front, dans les tranchées au lieu d'y envoyer des territoriaux, père de famille qui n'ont aucune aptitude et qui gagnent 1 sou par jour. Ce sont ces genres d'agissements et de choses que l'on voit qui finiront par amener la révolte si la guerre dure encore longtemps. Ce qui a l'air d'être tant probable. Le retour du ravitaillement s'est bien passé. On a rapporté un sac d'effets. Moi j'ai pu avoir une nouvelle chemise. La journée a été calme. Pas un obus n'est tombé sur Maroeuil.



Cour du Moulin de Maroeuil : La voiture fourgon hippomobile que conduisait mais Grand-Père est parquée au fond à droite

Mercredi 19 mai

Toujours au moulin de Maroeuil.

Ce matin on s'est levé tard. Il fait frais et brumeux. C'est calme. Du moins il ne nous est pas arrivé d'obus. Le tantôt je suis allé au ravitaillement et suis passé à Aubigny faire des courses pour l'Adjudant. J'étais avec Marquis et Gaumont. Nous sommes passés par les bas. Bray, Ecoires, Mont Saint Eloi, Acq, Frevin-Capelle. J'ai remarqué que depuis qu'on avait quitté Bray, ça avait été bombardé et bien. La voie ferrée et là où étaient les 105. Dans les pays où nous sommes passés, on a vu de jeunes soldats qui arrivaient pour reformer les régiments. J'en ai encore vu du 25^{ème}. C'était la 9^{ème} compagnie. Je m'aperçois à l'instant, en consultant mon carnet, que c'était la compagnie à Vincerot. Je n'en reviens pas.

On a fait un mauvais aller. Il y avait de la boue et il nous a fallu retourner sur nos pas plusieurs fois. A la gare d'Aubigny, il y avait le train blindé. Seuls les canons étaient cachés. On arrive à Aubigny. Mes copains partent faire leurs courses. J'attache mon cheval et en face il y avait un parc d'autos ambulances. J'y ai vu Krumeich et je suis resté un bon moment avec lui. J'ai vu aussi Luquier, Langoutte et j'ai appris par eux que plusieurs jeunes de Bar-sur-Aube étaient arrivés pour rejoindre leurs régiments.

En sortant d'Aubigny, j'ai vu le parc à munitions de grosse artillerie qui était archi plein. Il y avait des obus de tous calibres. On va sûrement refaire une attaque ces jours prochains.

A Hermaville j'ai touché mon ravitaillement et on a été boire et manger un peu à l'estaminet si bien qu'on est reparti assez tard. En sortant je remettais la longe à mon cheval quand Monsieur Goupil de Bar est passé et on a encore causé un peu. Le retour a bien été.

Chaque jour je rencontre aux mêmes endroits trois ou quatre bandes de perdrix.

Jeudi 20 mai

Réveil pas matin. Je débite un peu de bois pour la cuisine puis je déjeune. Après je suis allé voir Maurice Sarcelle puis c'est lui qui est venu me voir. Je ne devais pas aller au ravitaillement aujourd'hui, mon cheval étant fatigué. Mais il a fallu quand même pour ramener du fil. J'y suis allé avec Verger. En arrivant à

Hermaville, j'ai été voir Poulot. Il y avait plus de 7 mois que je ne l'avais pas vu. Il n'a pas graissé. Je vais le revoir demain. J'ai reçu mon petit colis en bon état. Pour revenir, j'ai laissé mon cheval et suis revenu avec marca. Bon retour. Journée calme avec Poulot. J'ai vu les crapouillots.

Vendredi 21 mai

Bonne nuit, bonne journée. C'est calme. Le matin je me suis fait des sachets de camphre et me suis raccommo^dé une poche. J'ai bien déjeuné et après on a coulé des bagues en aluminium provenant des fusées boches. C'est la vogue en ce moment. Maurice Sarcelle est venu me voir puis je suis parti au ravitaillement en passant par Aubigny et tous les pays de la vallée. En passant à Acq, j'ai encore vu le factionnaire du 25^{ème} territorial. Je lui ai demandé de quelle compagnie il était. 9^{ème} compagnie m'a-t-il dit. Je lui ai demandé s'il connaissait un dénommé Vincerot. Il m'a dit oui et qu'il était justement là au corps de garde. Mes camarades ont gardé la voiture et je suis allé le voir. Il était en train de dormir et a été tout surpris. Il se porte très bien. Je n'ai pu lui causer longtemps car on m'attendait mais on a quand même été contents de se voir. Ensuite je suis allé à Aubigny et j'y ai encore vu Krumeich. Puis à hermaville où j'ai vu Poulot, Ninoreille et Thiébaut d'Arrentières. Je suis revenu avec bijou à bon train.

Pendant que j'écris, il est 9h et il commence à pleuvoir. Depuis quelques minutes ça bombarde terriblement. Je sais qu'il doit y avoir une attaque demain mais comme on ne sait jamais rien de précis, peut-être que c'est le commencement. Je suis assez loin des pièces (1km ou 2) mais on entend un terrible roulement et la terre tremble. Je voudrais pouvoir voir le champ de bataille. Pendant une bonne 1/2h, ce fut une canonnade effroyable. C'étaient les boches qui attaquaient. Ils ont du voir qu'on était là. A 10h, tout était calme.

Samedi 22 mai.

Matinée calme et tranquille. L'après-midi je suis allé au ravitaillement à Hermaville. J'ai vu Chrétien en y allant et Poulot en revenant. J'ai rencontré pas mal de fourragères et de camions automobiles pleins d'obus. Toute l'après-midi, ça a tiré et plus particulièrement lorsque je revenais. Je me suis même arrêté au

dessus d'Etrun sur la hauteur pour voir le coup d'œil. Mais le temps était très brumeux et on ne voyait presque rien. On percevait quelques roulements. On devait attaquer. Tout était prêt. Mais le temps ne s'y prêtait guère. Ça avait été décommandé puis voilà les boches qui attaquent. On a été forcé de leur répondre. Le moment était bien choisi. Le plus fort de l'attaque a été entre 4h et 7h. A 8h tout était redevenu presque calme.

Ce soir, encore deux pièces éclatées au 502^{ème}.

Dimanche 23 mai

Maroeuil. Ça a beaucoup tiré cette nuit ainsi que cet après-midi. Hier il est arrivé quelques obus sur Maroeuil. Un éclat est même tombé sur l'écurie au dessus de nos chevaux et a cassé une tuile. Ce jour quelques uns aussi. Ce matin il y avait des prisonniers ici. Pas beaucoup. Je ne sais rien de décisif sur ce qui s'est passé hier. Je suis allé à Hermaville. J'ai vu le 8^{ème} S.M. en passant. Avec Braun, on est allé boire un bon litre de vin blanc en l'honneur de Monsieur Didier. Je devais voir Poulot mais il n'est pas venu. Revenu avec Marca. En partant je suis passé à Duisans pour voir un vétérinaire. En revenant il y avait plusieurs « Taubes » et on tirait beaucoup dessus.

Lundi 24 mai

Temps superbe. On ramène de temps en temps des prisonniers. D'aucuns ont donné de bons renseignements. La journée a été assez calme. Quelques obus sont tombés sur Maroeuil et ont mis le feu. Je suis allé à Hermaville. Le matin j'ai fait des bagues en aluminium. Le soir, à 9h moins ¼, il y a encore eu une violente attaque. Ça a duré 1/2h. A 9h1/2 il est passé un avion allant vers les boches. Ça a bombardé sur Maroeuil et un obus a fait de nombreuses victimes. A Ecoivres il en a été de même.

L'Italie a déclaré la guerre à l'Autriche.

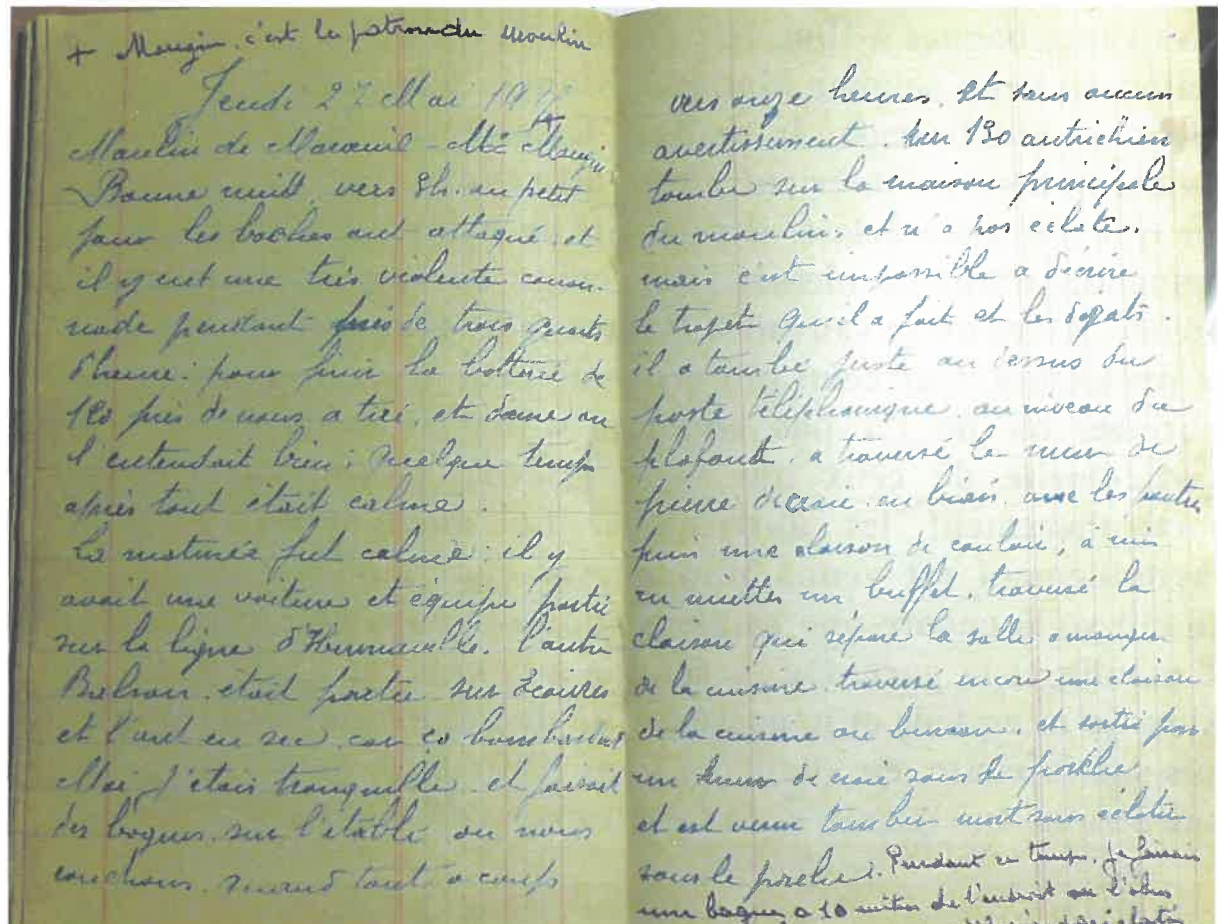
Mardi 25 mai

Maroeuil. Ça a encore un peu bombardé aujourd'hui mais moins dramatiquement qu'hier. En allant à Hermaville j'ai rencontré beaucoup d'autobus. Ça faisait un immense nuage de poussière. J'ai vu le 196^{ème} qui partait et d'autres qui revenaient. Le soir je suis allé voir le frère de Braun.

Mercredi 26 mai

Toute la matinée j'ai coulé des bagues. Le tantôt je suis allé au ravitaillement. Il faisait très chaud. La 11^{ème} division est relevée et remplacée par le 3^{ème} corps. Journée calme. Le tantôt, Maurice Sarcelle est venu me voir.

Jeudi 27 mai 1915



Moulin de Maroeuil.

Monsieur Mangin est le patron du Moulin.

Bonne nuit mais vers 3h, au petit jour, les boches ont attaqué et il y a eu une violente canonnade durant près de 3/4h. Pour finir, la batterie de 120, près de nous, a tiré et on l'entendait bien. Quelques temps après tout est redevenu calme. La matinée fut calme. Une équipe avec une voiture est partie sur la ligne d'Hermaville. L'autre, celle de Balson est partie sur Ecoivres et l'a eu sec car ça bombardait. Moi j'étais tranquille et faisais des bagues sur l'établi où nous couchons quand tout à coup, vers 11h et sans aucun avertissement, un 130 autrichien tombe sur la maison principale du moulin et n'a pas éclaté. Mais c'est impossible à décrire la trajectoire qu'il a eue et les dégâts qu'il a faits. Il est tombé juste au dessus du poste téléphonique au niveau

du plafond. Il a traversé le mur de pierre de craie en biais avec les poutres puis une cloison du couloir. Il a mis en miettes un buffet, traversé la cloison qui sépare la salle à manger de la cuisine puis celle de la cuisine au bureau. Il est enfin sorti par un mur de craie pour venir terminer sa course sans éclater sous le porche. Moi je faisais mes bagues à 10m. Heureusement qu'il n'a pas explosé. Un Major est venu soigner Madame Mangin à la cave. Peu de temps après, on a débarrassé la maison. Extérieurement, il n'y a qu'un petit trou mais à l'intérieur c'est autre chose. Cent fois moins bien sûr que s'il avait éclaté. Il y aurait pu avoir alors 7 ou 8 tués et beaucoup d'autres blessés. De temps en temps, il en arrivait encore. Alors on se sauvait à la cave mais sans guère compter sur sa protection. Car celui qui est tombé sur nous, le premier de la matinée, on ne l'a pas entendu siffler en arrivant. C'est la particularité de ceux qui vous arrivent droit dessus et plus particulièrement les autrichiens. Le moment de partir au ravitaillement est venu. Mon cheval était attelé. J'allais partir quand voilà encore une rafale de quatre coups qui arrivent entre le moulin et la gare. On se réfugie à la cave. Il n'en tombe plus. Alors je m'en vais et je passe à côté de l'obus sous le porche. Une fois sur la route, en allant au haut d'Etrun, il en est bien tombé une dizaine sur la gare et ça faisait une rude fumée.



Le soldat de 2^{ème} classe conducteur Lucien DUPORT promenant ses deux chevaux

Mon voyage a bien été. A Hermaville, ils étaient déjà au courant et m'en demandaient des explications. J'ai fait le retour avec deux téléphonistes, Cabourg et Delannoix.

Le soir, ordre est venu de coucher à la cave. Nous y sommes descendus à quatre. Les autres sont couchés au grenier. C'est une bien petite sécurité que de coucher à la cave car le reste du temps on a cent fois plus de chances d'en recevoir un et il faut tout de même marcher.

Vendredi 28 mai

Bien dormi à la cave. Dès le matin ils ont enlevé l'obus et l'ont porté sur une civière dans le champ de l'autre côté de la route. Ils ont mis des pétards autour puis des cordons pour les allumer. Ils ont recouvert le tout de deux tombereaux de terre puis ils ont allumé. Les pétards seuls sont partis. Alors il a fallu recommencer et cette fois ça a réussi. Les éclats sont retombés jusqu'à 50m. J'ai pensé en le voyant éclater à ce qui se serait passé s'il avait éclaté en tombant. Quel miracle !! Puis je suis parti réparer les lignes qui étaient coupées à la gare. Je suis resté là une bonne heure dans la cour là où ça avait été bombardé. La terre était jonchée de gros éclats d'obus. En revenant par Maroeuil, j'ai vu un trou qui avait bien 2m50 de profondeur et 5m de diamètre. Cette journée a été relativement calme comparée à celle d'hier. Néanmoins quand je revenais du ravitaillement, un gros est tombé non loin du moulin puis après un autre est passé par-dessus et est tombé dans le champ. Ensuite il en est tombé un peu partout dans Maroeuil. Je ne me cache plus. A quoi bon. Il arrivera ce qui doit arriver.

Ce soir j'ai écrit à Ch. Petit.

(Remarque de 1964 : Ces dernières pages ont été très dangereuses pour le moulin où je me trouvais. Vingt fois j'ai risqué ma vie.)

Samedi 29 mai

On couche toujours à la cave. A peine levé qu'une dizaine de « marmites » sont tombées entre le moulin et la gare en nous passant par-dessus. Les éclats tombaient dans la cour. Si les tirs avaient été un peu plus courts qu'ils nous auraient écrabouillés. On entendait le sifflement et lorsqu'il passait au dessus de nous on avait une seconde d'émotion. Ce n'était pas encore celui là. Comme résultat, beaucoup de bruit, de fumée, de terre remuée et

un âne blessé que les nôtres ont été finir, dépouiller et rapporter la viande pour manger. C'était épatant.

Le reste de la journée a été à peu près calme pour nous. Le soir je suis allé au ravitaillement avec Bigot. En même temps on a réparé la ligne. Bon voyage. Beau temps.

Dimanche 30 mai

Ce jour, on n'a presque pas été bombardé. Le matin j'ai vu Hetzel en allant au lait. Il y a eu une attaque aujourd'hui mais plus comme le 9. J'ai été au ravitaillement avec Gaumont. En partant j'ai vu Maurice Sarcelle. J'ai fait un détour par Etrun et Haute-Avesnes, chemin qu'on ne faisait pas les autres jours. En arrivant à Hermaville j'ai vu Monsieur Goupil qui causait aux forestiers et à Hudelot. J'ai vu la tente des Barsuraubois du 79ème et j'ai écouté le concert de la musique de ce régiment. Bien. Je sortais de l'estaminet quand Monsieur Goupil y entra. Il m'a offert un verre ainsi qu'à Pierre et Louis. Bon retour. Bonne journée.

Lundi 31 mai

Réveil à 8h. Matinée fraîche. Il a gelé un peu. Je suis parti de bonne heure au ravitaillement. Il fallait conduire des piles et c'est pourquoi ça a évité à un autre conducteur d'y aller. En arrivant j'ai eu une bien douce surprise. J'ai reçu dans une lettre une photo de mes deux chéries. Je n'en revenais pas et ne me lassais pas de les regarder. Journée calme et tranquille. Je suis allé ferrer, faire quelques commissions et suis revenu à Maroeuil. Ça n'a pas été bombardé aujourd'hui. Il y a longtemps que ça n'a pas été aussi calme.

Hier on a fait des prisonniers au fortin du Labyrinthe. Ils sont passés à Maroeuil et Hermaville.

Mardi 1^{er} juin

Ce matin, levé à 8h1/2. Rien d'anormal. C'est tranquille à Maroeuil mais pas au-delà. Ce sont toujours des attaques et des contre-attaques. Je suis parti à Hermaville de bonne heure. En y allant je charge souvent des fantassins qui sont fatigués. Ils sont heureux et me paient le coup. Je fais aussi des commissions pour le meunier. Bon retour.

Mercredi 2 juin

Toujours calme à Maroeuil. Ce matin j'ai lavé pour l'Adjudant et je me suis lavé aussi. J'ai été à Hermaville. Je me suis encore

empointé avec cette brute d'Adjudant Poinso. C'est malheureux de subir ainsi le joug de ces inutiles qui ne sont bons qu'à embêter les autres. Je suis parti derrière un convoi de prisonniers. Depuis hier en voilà de 5 à 600. Ils se rendent parce que l'Italie est contre eux. Ils voient la partie perdue pour eux. On dit même qu'ils tuent leurs officiers pour pouvoir se rendre.

Ce soir un obus est tombé près du moulin.

Chaque jour en partant au ravitaillement et en revenant, en passant sur la crête au dessus de Maroeuil et sur le route d'Arras, je vois bien le front et chaque jour je vois que ça « marmite » plus ou moins. Aujourd'hui ça tombait fort derrière le Mont Saint Eloi. On y apercevait une énorme fumée. En revenant on en voyait encore mais ça avait l'air d'être du côté du bois de Berthonval ou de la ferme. Et je pensais à Emile qui devait se trouver par là. Lui est encore moins en sécurité que moi. Que c'est drôle tout de même de toujours entendre le canon tonner. Et dire qu'on en est toujours au même point. Et pourtant on en démolit.

Jeudi 3 juin

Maroeuil. Matinée calme puis vers midi le bombardement a commencé. Il est tombé une vingtaine de marmites au beau milieu de Maroeuil. La terre tremblait et c'était bien à 2 ou 300 mètres de nous. La population civile avait été évacuée à 4h du matin fort heureusement. Comment avait-on pu prévoir pour prendre une telle mesure ? J'ai été au ravitaillement. Pendant ce temps trois gars étaient partis monter une ligne du côté de Neuville et ils n'étaient point très rassurés. A Hermaville j'ai vu Quesnel qui revenait des crapouillots alors que je causais à Poulot et Ninoreille. J'ai vu aussi Guerrapin et Maurier.

Vendredi 4 juin

Journée calme aujourd'hui. La batterie de 120 près de nous a pourtant tiré mais on n'a point reçu d'obus en retour. En allant au ravitaillement j'ai mené deux blessés à l'ambulance et en revenant j'ai ramené un cycliste. Je fais des commissions pour des évacués. J'ai vu A. Louis à Hermaville. Tous les fantassins disent que c'est atroce ce qu'ils endurent aux tranchées. Quand je repartais je voyais de fortes fumées du côté du front. Il en est ainsi chaque jour. Ce qu'ils peuvent endurer ceux qui sont dans cet enfer.

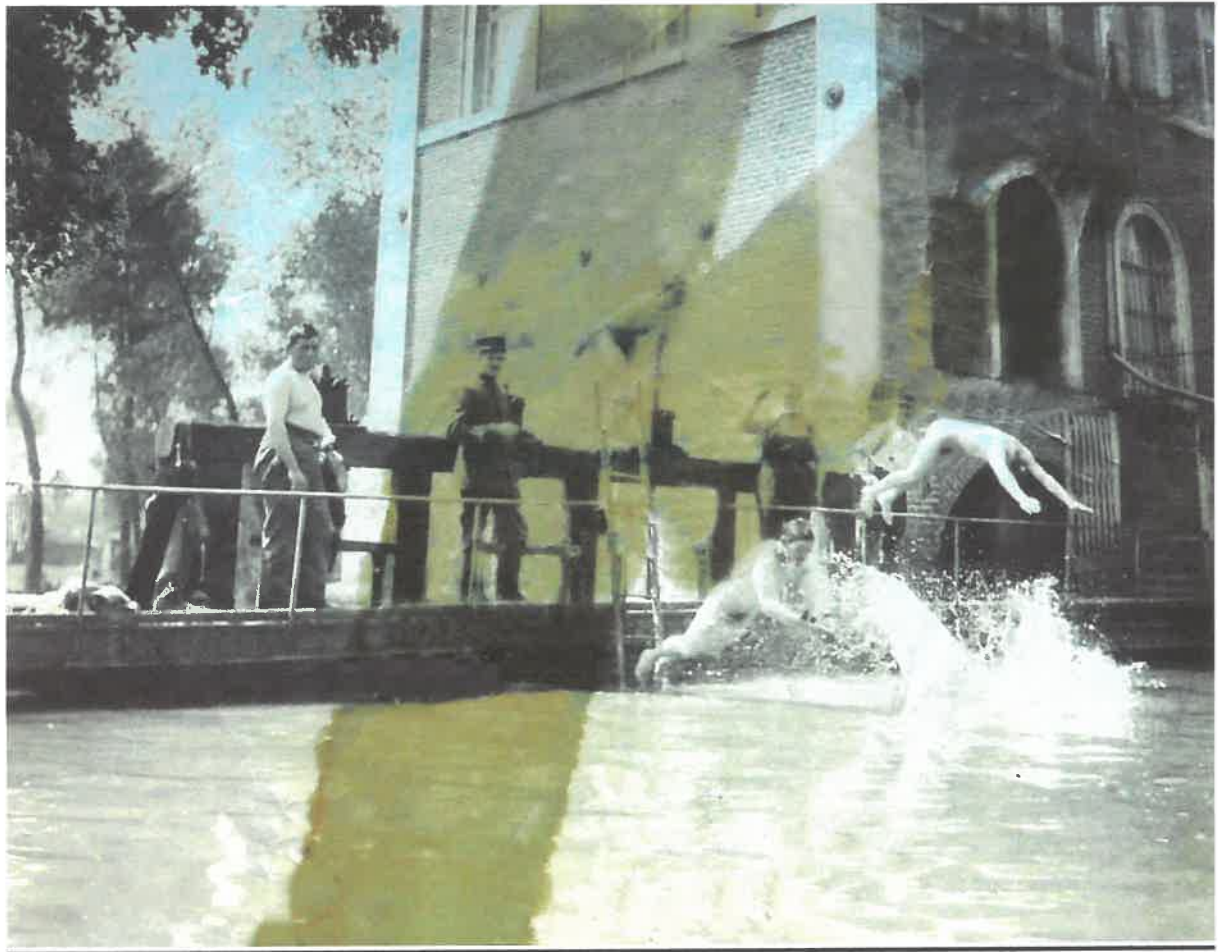
Fin du 6^{ème} carnet de guerre.

Mon Grand-Père est resté à Maroeuil jusqu'au 07 juillet pour prendre ensuite position à Luchaux près de Doullens.

Photos annexes



Combat de boxe récréatif à Maroeuil



Baignade dans la Scarpe au Moulin de Maroeuil

20^{ème}

CORPS D'ARMÉE

DIVISION

BRIGADE



CITATION à l'Ordre de la Brigade n° 215

Le Général Vouillemin
du 20^{ème} Corps

Commandant l'Artie

cite à l'ordre de la Brigade

Nom et prénoms

M^r Dupont Lucien Emile

Numéro matricule

2288

Grade

MOTIF DE LA CITATION

Excellent soldat.

A toujours rendu,
comme conducteur à l'équipe
téléphonique de l'état.
Major du 20^{ème} Corps, les
plus grands services dans
les moments difficiles.

Extrait certifié conforme :

En campagne, le 25 octobre 1916

Le Général Commandant



Vouillemin



DIRECTION
DE
SERVICES
DU PERSONNEL ET DU MATÉRIEL
DE L'ADMINISTRATION CENTRALE.

BUREAU
DES ARCHIVES ADMINISTRATIVES.

MÉDAILLE INTERALLIÉE DITE "DE LA VICTOIRE".

M *Dupont Emile, Ernest, Lucien, ancien Soldat,*
39^e Rég^t d'Artillerie, Rezerpville (Aube)

est autorisé à porter la "Médaille de la Victoire" (ruban aux couleurs de deux arcs-en-ciel juxtaposés par le rouge avec un filet blanc sur chaque bord).

A Paris, le 8 JUIL 1938

Le Directeur des Services,

J. L. Leincauld



(1) Nom, prénoms, grade et adresse.